Kowalevsky et Kupfer annoncer que les embryons des Tuniciers présentent essentiellement la structure des Vertébrés complets.

(*A suivre*). R. VION.

Les Haemonia.

La plupart des entomologistes admettent aujourd'hui le genre *Haemonia*, établi par Mégerle, pour désigner un certain nombre de coléoptères propres aux contrées froides ou tempérées de l'Europe et de l'Amérique du Nord. La distribution géographique de ces insectes n'est pas, comme on le voit, très-étendue ; ils ne sont pas nombreux en espèces ; mais ils ont des mœurs si singulières et si peu connues que leur histoire nous a semblé de nature à intéresser nos lecteurs.

Les *Haemonia* ressemblent beaucoup à d'autres coléoptères appartenant à un genre voisin, les *Donacies*. Le mode de développement des insectes rangés dans ces deux groupes présente de frappantes analogies, et leurs larves en particulier ont entre elles les plus grands rapports. Mais tandis que les *Donacies*, généralement ornées de brillants reflets métalliques, sont agiles, volent rapidement et s'ébattent en troupes nombreuses, pendant les beaux jours de l'été, sur les roseaux qui avoisinent les mares, les étangs et les cours d'eau, les *Haemonia*, au contraire, revêtues d'une livrée plus modeste, affectent une coloration uniforme qui varie du jaune pâle au jaune d'ocre ; leur démarche est indolente et leurs habitudes sont presque exclusivement aquatiques. Cependant, rien chez ces animaux ne semble indiquer le genre de vie auquel ils sont assujettis. Ils n'ont pas, comme on pourrait s'y attendre, les membres disposés pour la natation et transformés en sortes de rames ciliées susceptibles d'agir d'une manière efficace sur le milieu ambiant, mais ils ont conservé l'organisation propre aux animaux qui se meuvent sur le sol.

Digitized by Google

En étudiant avec soin les mœurs de ces insectes, on peut facilement se convaincre que la disposition de leurs membres, si extraordinaire qu'elle paraisse à première vue, répond bien à l'usage auquel ils sont destinés. Il est à remarquer en effet que, tout en vivant au sein des eaux, les *Haemonia* se tiennent presque constamment accrochées aux plantes aquatiques et que leur existence s'écoule sur la touffe d'herbes qui les a vues naître. Elles se transportent lentement d'une tige à l'autre, et forment souvent autour d'un même brin d'herbe des groupes serrés dont les individus se tiennent étroitement embrassés. La structure particulière des tarses dont le dernier article, celui qui porte les griffes, est arqué et très-allongé, permet à l'insecte d'envelopper la tige sur laquelle il se repose et d'y adhérer fortement.

Cette existence aquatique des *Haemonia* ne saurait donc être comparée à celle des *Dytiques* et des espèces carnassières qui se déplacent facilement au moyen de leurs organes natatoires ; elle n'offre pas non plus d'analogie avec celle des *Hydrophiles* et autres coléoptères du même groupe qui, tout en se nourrissant de matières végétales, nagent avec rapidité et peuvent même s'élancer dans l'air et parcourir des espaces souvent considérables. Les *Haemonia* possèdent cependant sous les élytres des ailes membraneuses. La présence de ces organes chez des insectes que l'on trouve constamment submergés permet de supposer qu'ils peuvent, dans certaines circonstances, quitter leurs demeures et se transporter dans d'autres milieux; mais si l'on en juge d'après les mœurs de ces animaux, on est porté à admettre aussi qu'ils ne font usage de leurs ailes que dans des cas exceptionnels et seulement pour se soustraire à quelque péril imminent.

Parmi les espèces d'*Haemonia* qui vivent en France, les unes se trouvent dans les rivières telles que la Seine, la Loire et la Maine; d'autres dans les marais salés qui avoisinent les côtes de la Manche et de l'Océan. On en a pris également à Metz dans la Moselle, à Strasbourg dans l'Ill, et, sans nul doute, de nouvelles

Digitized by Google

explorations amèneront la decouverte de ces insectes dans d'autres cours d'eau.

Leur nourriture essentiellement végétale se compose de certaines plantes aquatiques parmi, lesquelles on peut citer différentes espèces de *Potamogétons*, de *Myriophillum*, et l'*Equisetum maritimum*.

P. MONTILLOT.

(*A suivre*). (*La Nature*. n° 172).

BIBLIOGRAPHIE

Par le Président de la Société.

Les volumes que je dépose sur le bureau se recommandent à plus d'un titre à notre attention ; mais je veux et dois me borner à vous signaler les travaux qui ont trait à nos études. Je laisse donc de côté, quelqu'intérêt qu'elles puissent offrir, les recherches historiques et littéraires, je passe également sous silence les mémoires sur la physique, la chimie et les mathématiques, pour ne m'arrêter qu'à ceux qui ont pour objet l'histoire naturelle.

L'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique nous a adressé les tomes XXXVIII, XXXIX et XL de ses bulletins.

Je voudrais pouvoir vous citer tous les excellents rapports qu'ils contiennent sur la géologie, la botanique et la zoologie ; mais, je l'ai déjà dit, je me propose seulement, dans cette revue, de vous indiquer les chapitres les plus intéressants, vous engageant à les lire et à nous rendre compte de vos observations.

J'appelle donc tout spécialement l'attention des géologues sur les mémoires de MM. Crépin et Gilkinet sur la géologie et la flore fossile de la Belgique, sur les rapports de l'Académie sur ces travaux, et aussi sur les considérations qui accompagnent le vœu émis de voir dresser une nouvelle carte géologique de ce royaume. On sait avec quel succès furent reçues celles que publia Dumont il y a trente ans. La géologie, depuis cette époque, a fait d'immenses progrès ; et l'académie tient à conserver le rang qu'elle avait conquis. Les Botanistes devront lire les rapports de MM. Morren, Bellynck et Van Beneden sur les résultats du concours ouvert sur le polymorphisme des champignons, question toute d'actualité, qui intéresse au même degré la botanique et

Digitized by Google